
L'engagement associatif, moteur de la société

Revue « La vie associative »
n°22 – décembre 2014

Choix d'extraits

Intro : Démocratie en crise, économie en berne, modèle social érodé ... Et si les réponses étaient, en partie, à trouver au cœur du modèle associatif ? Capacité à construire collectivement, à imaginer des réponses innovantes à des besoins existants, à dépasser des intérêts personnels pour construire au service de tous ... autant de fondamentaux qui semblent répondre aux aspirations des citoyens. Reste à construire les modèles sociétaux qui leur donneront toutes leur place ; le défi est de taille.

Article 1/ « L'engagement associatif traduit le type de société que l'on veut construire ».

Entretien avec Alain Caillé

Alain Caillé : Sociologue et économiste, il s'oppose depuis toujours à la conception utilitariste du monde, qui modèle la pensée économique actuelle, et plaide pour la reconnaissance du don comme « opérateur politique ». Penseur du convivialisme, la recherche de l'art de vivre ensemble, il considère que les associations ont un rôle central à jouer pour construire la société « post-croissance ».

Il est co-directeur du SOPHIAPOL, Laboratoire de sociologie, philosophie et anthropologie politiques de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense. Il dirige la revue du MAUSS depuis sa fondation.

Au sujet du don

« Il faut sortir de cette notion sacrificielle du don et le considérer comme un opérateur politique. Dans les sociétés archaïques étudiées par Marcel Mauss, la motivation principale du don est une motivation politique de pacification. Le don est un pari sur la possibilité de devenir allié plutôt qu'ennemi. Il est l'opérateur de l'ad-sociation, au sens d'« aller vers la société ». Plus précisément, ces sociétés premières reposent sur une triple obligation consistant à « donner, recevoir et rendre » au sens d'une obligation faite à chaque sujet humain de dépasser son intérêt personnel pour rentrer dans le service des intérêts de tous. Mais elle repose aussi sur une obligation d'afficher sa « générativité », c'est à dire sa capacité à faire naître quelque chose. Au final le don est un hybride entre quatre types de motivation que l'on retrouve dans l'engagement associatif : une part d'intérêt personnel, une part d'intérêt pour autrui, une part d'obligation (sociales, morales) et d'une dimension de liberté et de créativité.

Dans nos sociétés modernes, coexistent deux types de rapports sociaux très différents : une socialité rationnelle tout d'abord qui correspond au monde des entreprises et de la science, des relations fonctionnelles impersonnelles et où il faut être efficace. Mais nous vivons aussi dans le monde de la socialité primaire qui correspond à la famille, au couple, aux amitiés et aux relations interpersonnelles. Cette socialité est structurée par l'obligation de « donner, recevoir,

rendre ». C'est donc un universel qui subsiste. Le monde des petites associations est fondé sur cette sociabilité primaire, comme élargir le cercle de relations interpersonnelles. Le don en regroupant l'engagement d'une somme de personnes traduit, par l'engagement associatif, le type de société que l'on veut construire.

Les associations employeuses sont des organisations fonctionnelles qui font intervenir la sociabilité secondaire. Ce qui fait qu'elles fonctionnent c'est qu'elles laissent place à l'esprit du don. Il est nécessaire que les salariés d'une organisation acceptent de se donner entre eux et de recevoir des conseils techniques, des coups de mains ou des marques d'affection dans une logique de « donner, recevoir, rendre ». C'est une condition du bon fonctionnement de cette organisation. A ce premier niveau horizontal de circulation des dons, s'ajoute une deuxième dimension de l'esprit du don : la générativité. C'est à dire la capacité de s'adonner à sa tâche, à y prendre plaisir, à la prendre au sérieux, à la faire correctement. Cette générativité est en principe facilitée dans le travail associatif parce qu'il autorise une part d'engagement, les salariés associatifs étant animés par des motivations intrinsèques. Le milieu associatif favorise l'esprit du don, c'est un secteur privilégié des motivations intrinsèques, de la quête de l'utilité, de liberté et de créativité. Dans la réalité ça dépend des types d'associations et des types de rapports entre salariés et bénévoles.

En quoi la prise en compte de ces formes d'échanges alternatives peut infléchir le paradigme économique dominant ? Le règne du capitalisme rentier et spéculatif généralise la norme marchande et spéculative à toutes les sphères de l'existence. C'est une catastrophe environnementale, morale, climatique, sociale et économique. Il est urgent de réinventer des fondements à la démocratie qui ne reposent plus sur de forts taux de croissance. Il faut construire une idéologie politique alternative qui permette d'aller au-delà des grands discours hérités : socialisme, libéralisme, communisme, anarchisme. C'est tout l'enjeu du manifeste du convivialisme. La modernité s'est construite autour de l'opposition entre libéralisme et socialisme. D'un côté le libéralisme est fondé sur l'idée que la base de la vie sociale est le marché. De l'autre, le socialisme est fondé sur l'idée que l'État est la base de la démocratie. Or, ce dualisme ne fonctionne plus. Si on veut affronter les problèmes de l'époque, il faut intégrer un troisième pôle socio-économique composé de citoyens associés dans une perspective de bien commun. Il s'agit d'apprendre à raisonner du point de vue de la société dans son ensemble. L'enjeu est de créer une société civique, un monde de tempérance contre la démesure et le désir de toute puissance du capitalisme spéculatif. De redonner toute sa place à une commune socialité. La première richesse des êtres humains est celle de leurs rapports sociaux donc de leur capacité d'association.

Les associations ont donc un rôle à jouer. Pour inventer cette société post-croissance, il faut développer une inventivité sociale pour montrer concrètement comment on peut vivre mieux en sortant de la course au PIB. Mais pour que les initiatives d'économie sociales, de creative commons, d'économie du partage, d'économie circulaire prennent, il leur faut un liant idéologique que l'on peut trouver dans l'esprit du don et de l'association ».

Article 2/ « L'engagement associatif pour renouveler l'action publique »

Par Nicolas Matyjasik – Maître de conférences associé à Sciences-Po Lille.

« Il y a véritablement aujourd'hui une fenêtre d'opportunités pour que les associations participent au renouvellement de l'action publique, fédèrent les initiatives et renforcent le maillage territorial. (... *expérience de changement de gouvernance au niveau des États ou des municipalités*) Des dispositifs souples sont nés de ces réflexions. La condition première à la

réussite d'une telle expérience est d'avoir des citoyens engagés. L'engagement et le militantisme sont premiers lorsqu'on parle de co-construction de l'action publique entre État et associations. (...) Comment inciter à une démarche collective au sein d'une association dans un contexte de société traversé par des logiques individualistes ? Si les gens qui s'engagent en voient les effets dans la construction des politiques, si leur parole est entendue, s'ils peuvent porter des projets et aller jusqu'à la codécision sur certains, une dynamique pourra se mettre en place. Il faut des dispositifs incitatifs mais ne doivent pas conduire à une forme d'institutionnalisation trop grande. On l'a vu du côté de la démocratie participative, l'un des dangers tient à l'émergence de professionnels qui s'accaparent les espaces de discussion et de co-construction.

Nous sommes aujourd'hui à un tournant, comment penser l'action publique autrement ? »

Commentaire

Depuis l'année dernière j'ai gardé en poche cette revue, je la mets aujourd'hui dans ma « cagette », car le thème fait sens pour moi. Et, Alain Caillé est un auteur que j'ai gardé sur mon bureau, avec son livre « *La quête de reconnaissance*¹ », que je feuillette de temps en temps. Ces éléments (engagement, don, reconnaissance) tissent ma pensée en toile de fond de mon sujet / le rapport avec nos « concitoyens » (*je n'utilise jamais ce mot ! Il résonne un peu trop patriotique à mon goût mais « voisins » ne donne pas la même projection.*) et à la société que nous construisons, que nous inventons.

Pour moi, la vie associative participe pleinement à la construction de notre société. Les associations représentent autant d'espaces d'expression, d'innovation, d'expérimentation, de négociation pour l'utilité publique. La parole, l'écoute, les échanges et l'organisation collective nourrit l'implication de chacun, tant à un niveau micropolitique (les associations) que macropolitique (notre société plus globale). Et parce qu'une société vivante est une société qui bouge et que « l'association » est un moyen de participer à ce mouvement sans se laisser marcher sur les pieds (le moins possible en tout cas).

Trop d'institutionnalisation alourdit et « fane » le principe d'innovation sociale. De mon point de vue, par mes expériences et mes lectures, elle amoindrit la créativité et le plaisir de faire. Fragilise l'épanouissement et la reconnaissance de chacun.

1 « *La Quête de reconnaissance – nouveau phénomène social total* » - sous la direction de Alain Caillé, éditions la découverte, série « bibliothèque du m.a.u.s.s. », 2007